

GAFFIELD, Chad, *Language, Schooling, and Cultural Conflict. The Origins of the French-Language Controversy in Ontario.* Kingston/Montréal, McGill-Queen's University Press, 1987. 249 p. 32,50 \$

Kenneth McLaughlin

Volume 42, Number 3, Winter 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304721ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304721ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

McLaughlin, K. (1989). Review of [GAFFIELD, Chad, *Language, Schooling, and Cultural Conflict. The Origins of the French-Language Controversy in Ontario.* Kingston/Montréal, McGill-Queen's University Press, 1987. 249 p. 32,50 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42(3), 463–465. <https://doi.org/10.7202/304721ar>

GAFFIELD, Chad, *Language, Schooling, and Cultural Conflict. The Origins of the French-Language Controversy in Ontario*. Kingston/Montréal, McGill-Queen's University Press, 1987. 249 p. 32,50\$

Le nouveau livre de Chad Gaffield, *Language, Schooling, and Cultural Conflict*, portant comme sous-titre «The Origins of the French Language Controversy in Ontario», est une étude importante et fascinante. S'appuyant sur une analyse poussée de la démographie régionale et des archives relatives à l'éducation de deux cantons de l'est de l'Ontario, Gaffield a remis en question les interprétations conventionnelles des relations entre francophones et anglophones pendant la seconde moitié du dix-neuvième siècle. Se servant de la question de la «langue d'instruction» comme entrée en matière, il suggère que le conflit des années 1880 n'est pas tout simplement un autre épisode dans la lutte des deux peuples fondateurs du Canada et que, en fait, ce conflit peut être mieux expliqué «by the changing interaction of land and family than by inherent intercultural attitudes». De tels changements sociaux, selon l'auteur, engendrèrent des mentalités nouvelles. De la sorte, au lieu de s'attarder sur les idées et les ambitions des politiciens, évêques et dirigeants sociaux, l'auteur

centre son étude sur l'histoire sociale et l'identité culturelle d'une région en particulier — une région qu'il décrit comme «the geographic interface of English and French Canada, the buckle of the bilingual belt».

La recherche de Gaffield sur la nature et le sens de la culture, de l'ethnicité et de l'identité du groupe, surtout en ce qui concerne les relations entre francophones et anglophones, est extrêmement valable. Son interprétation de l'immigration canadienne-française dans le comté de Prescott pendant les années 1850 comme faisant partie de la diaspora massive au cours de laquelle presque un million de Canadiens français ont quitté le Québec pour s'établir ailleurs au Canada et aux États-Unis, illustre l'importance de ce type d'étude. Ceux en Ontario qui ont dénigré ces immigrants en les considérant comme la «riff raff of French Canadian society» avaient tort. Au contraire, comme Gaffield le démontre clairement, ces Canadiens français arrivèrent non pas comme vagabonds, mais comme membres d'une unité familiale; beaucoup d'entre eux provenaient de milieux bien établis au Québec et leur implantation en Ontario était une décision consciente, un engagement ferme envers une vie nouvelle. Avec la famille au centre de la plupart des activités, les différences de langage et la notion d'un statut minoritaire ne leur semblaient pas très importantes.

Gaffield s'efforce d'être scrupuleusement objectif dans son traitement des relations franco-anglaises. Il concède la justesse de la critique de plusieurs Canadiens anglais sur le fait que l'enseignement et l'instruction n'étaient pas prioritaires auprès des premiers immigrants francophones. Cependant, il s'empresse d'ajouter que cette attitude relevait plus des cycles de la vie familiale et des exigences d'une économie agraire que de leur culture ethnique, et il note que les colons anglophones dans les cantons n'étaient pas «educationally enthusiastic either».

Cet examen de l'effet réciproque des groupes culturels dans le contexte du changement social constitue la force de Gaffield. Sur ce point, l'auteur a beaucoup à offrir. Son livre regorge d'aperçus neufs sur la vie ontarienne de la fin du dix-neuvième siècle. La faiblesse de l'ouvrage, toutefois, se trouve dans le penchant chez l'auteur à exagérer la capacité d'une enquête régionale, aussi détaillée soit-elle, à expliquer des tendances nationales. Par exemple, bien qu'il s'attache à exposer les manifestations de sectarisme dans la presse torontoise, il donne une interprétation inadéquate de la plupart des écrits concernant le prétendu mouvement ultra-protestant en Ontario. Il ne semble pas tenir compte des conclusions de l'étude marquante de J. R. Miller sur l'Equal Rights Association, qui suggère que le plus gros de l'agitation religieuse et antifrançaise en Ontario se rattachait à un changement social de grande envergure et qu'elle était occasionnée autant par Massey et l'industrialisation que par Mercier et le nationalisme canadien-français. On doit sans doute regretter que, implantée dans l'est de l'Ontario, la vision du monde de Gaffield soit circonscrite de manière aussi étroite.

Malgré cette faiblesse, ce livre est vraiment digne de recommandation. Le chapitre de conclusion, «Cultural Fission in Prescott County» est particulièrement stimulant, offrant un examen détaillé du développement du conflit culturel, tout en contestant les opinions nationalistes des historiens du Canada français autant qu'anglais. Les idées sautent pour ainsi dire sous les yeux du

lecteur et ouvrent de nouvelles perspectives et un agenda révisé pour la prochaine génération de chercheurs.

*Département d'histoire
Université de Waterloo*

KENNETH McLAUGHLIN

Traduction: Lalita Lanthier